

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les bords du Rhin illustrés

Joanne, Adolphe

Paris, 1863

Route 4

[urn:nbn:de:bsz:31-125056](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-125056)

attire surtout les regards. On y traverse l'ill qui formait jadis les limites du Sundgau et de l'Alsace, puis le canal.

109 kil. Mulhouse (V. R. 2).

De Mulhouse à Bâle 34 kil. (V. R. 2).

143 kil. Bâle. R. 2.

ROUTE 4.

DE BALE A SCHAFFHOUSE,

PAR ZURICH.

A. De Bâle à Zurich.

1° PAR OLTEN ET AARAU.

102 kil. — Chemin de fer. 5 convois par jour. Trajet en 4 h. 15 min., 5 h. 16 min. et 11 h. 49 min. — Prix : 10 fr. 75 c., 7 fr. 55 c., 5 fr. 40 c. — N. B. Voir, pour la description des localités situées sur cette route, l'*Itinéraire descriptif et historique de la Suisse*, par Ad. Joanne.

Au sortir de Bâle le chemin de fer se dirige vers le S. O., et, au delà d'une tranchée, laisse à dr. Saint-Jacques, où le 26 août 1444, 1500 Suisses firent reculer les 30 000 Armagnacs du Dauphin.

4 kil. *Muttenz*, b. de 2250 hab.; on traverse la forêt du Hard (V. ci-dessus, p. 98).

7 kil. *Pratteln*. A g. se montre le château de *Schauembourg*.

11 kil. *Nieder-Schœnthal*.

13 kil. *Liestal* (hôt. *Schüssel*; *Falke*), ch.-l. du c. de Bâle-Campanagne, V. de 3000 hab.

16 kil. *Lausen*, v. de 800 hab.

20 kil. *Sissach* (hôt. : *Lowe*), b. de 1400 hab. sur l'Ergolz; au S. O. on remarque le château d'*Ebenrain*, au pied d'une colline,

24 kil. *Sommerau*, ham. au delà duquel le chemin de fer, après avoir décrit une courbe, franchit un val-

lon sur un viaduc de 8 arches et de 27 mètr. de hauteur. — On passe dans deux tunnels de 300 mètr. et de 58 mètr. de longueur.

31 kil. *Läufelfingen* (hôt. *Sonne*) v. de 700 hab., station près de laquelle s'ouvre le **Tunnel du Hauenstein**, long de 2496 mètr. Au sortir du tunnel on franchit l'Aare.

38 kil. *Olten* (hôt. : *von Arx*, *Krone*, *Thurm*), V. d'environ 1650 hab., où viennent aboutir les principaux chemins de fer de la Suisse. On descend la vallée de l'Aare.

44 kil. *Denikon*, en face du château de *Wartenfels*.

47 kil. *Schönenwerth*, 550 hab.

51 kil. *Aarau* (hôt. : *Wildermann*, *Ochs*, *Storch*), V. de 4700 hab., capitale du canton d'Argovie. (V. l'*Itinéraire de la Suisse*, par Ad. Joanne.)

Après avoir traversé un tunnel de 469 mètr. sous la ville même d'Aarau, le chemin de fer franchit la *Wynen* et laisse à g. *Rohr* (400 hab.).

55 kil. *Ruperswyl*, v. de 1000 hab. A dr. on remarque le château de *Lenzburg*. On franchit ensuite l'*Aa* et la *Blünz*.

62 kil. *Wildeggen*, établissement de bains avec un château.

65 kil. *Schinznach*, établissement de bains très-fréquenté, non loin du château de Habsbourg.

67 kil. *Brugg* (hôt. : *Stern*, *Rothes Haus*), V. de 1150 hab., à peu de distance de l'emplacement de l'ancienne *Vindonissa* et de l'abbaye de *Kenigsfelden*.

71 kil. *Turgi*, v. situé sur la rive g. de la *Limmat* et où vient aboutir l'embranchement de *Waldshut* (V. ci-dessus 2°).

76 kil. *Baden* (hôt. : *Waage*, *Lowe*), V. de 2750 hab., sur la *Limmat*, avec des eaux thermales

très-fréquentées (V. l'*Itinéraire de la Suisse*, par Ad. Joanne).

On laisse à g. les jardins et les bâtiments de l'ancienne abbaye de *Wettingen*, convertie en séminaire.

83 kil. *Killwangen*.

86 kil. *Dietikon*, v. de 1300 hab.

92 kil. *Schlieren*, v. de 700 hab.

96 kil. *Altstetten*, v. de 1000 hab.

102 kil. **Zurich** (hôt. : *Baur; Bellevue; Krone; Schwert*), V. de 17 000 hab. (30 000 avec les faubourgs), ch.-l. de c. du même nom, situé à l'extrémité du lac de Zurich, sur les deux rives de la Limmat. On peut y visiter la cathédrale (x^e-xi^e s.), l'église du *Fraumünster* (xiii^e s.), l'église *Saint-Pierre*, l'église des *Augustins*, l'hôtel de ville (xvii^e s.), l'ancien arsenal, la bibliothèque, etc. On découvre un des plus beaux panoramas de la Suisse du sommet de l'*Uliberg* (1 h. 25 min.). — V. pour les détails l'*Itinéraire de la Suisse*, par Ad. Joanne.

2^e PAR WALDSHUT ET TURGI.

Chemin de fer. 4 convois par jour en 3 h. 1/2 et 4 h. environ, pour 2 fl. 33 kr., 1 fl. 45 kr. et 1 fl. 12 kr. (jusqu'à Waldshut), et 5 fr. 75 c., 3 fr. 05 c. et 2 fr. 85 c. (de Waldshut à Zurich).

7 1/2 mil. De Bâle à Waldshut (V. R. 6 A, en sens inverse).

Un embranchement, terminé en 1859, relie la ligne de Waldshut à celle de Brugg à Zurich (V. ci-dessus 1^o). Après avoir franchi le Rhin à Coblenz (V. R. 6 B), sur un pont à treillis, le chemin de fer longe la rive dr. de l'Aare et traverse la Limmat sur un pont semblable, avant d'atteindre.

17 kil. *Turgi*, où il vient se souder à la ligne d'Aarau à Zurich (V. ci-dessus 1^o).

B. De Zurich à Schaffhouse.

56 kil. — Chemin de fer. 5 convois par jour. Trajet en 1 h. 50 min., 2 h. et 2 h. 30 min. — Prix : 6 fr., 4 fr. 20 c., 3 fr.

Au sortir de Zurich on franchit la Sihl et la Limmat, puis on traverse un tunnel long de 1 kil.

5 kil. *Oerlikon* (v. de 1160 hab.).

— On franchit la Glatte en deçà de 8 kil. *Wallisellen* (v. de 600 hab.), station où vient s'embrancher le chemin de fer de Rapperschwyl à Coire.

18 kil. *Effretikon*.

21 kil. *Kemthal*. — A dr. on aperçoit le château de *Kyburg*, avant de traverser la *Toess*, en amont du v. du même nom. A g., sur une hauteur, s'élèvent les ruines du château de *Alt-Wülffingen*.

26 kil. *Winterthur* (hôt. : *Wilder Mann, Krone, Sonne*), V. de 5400 hab., au sortir de laquelle on laisse à dr. les chemins de fer de Romanshorn et de Saint-Gall.

33 kil. *Hettlingen* 500 hab.

35 kil. *Henggart* 300 hab.

40 kil. *Andelfingen*, (750 hab.) au delà duquel on franchit la Thur, encaissée dans un lit de rochers.

47 kil. *Marthalen* (v. de 1400 hab.). — Au sortir d'une tranchée on traverse une forêt et on aperçoit à g. le Rhin que l'on domine à une assez grande hauteur. — Après avoir laissé à dr. *Benken* (v. de 600 hab.) dans les environs duquel les armées française, russe et autrichienne se livrèrent deux combats en 1799, on atteint

52 kil. *Dachsen* (hôt. *Witzig*, recommandé), station à laquelle il faut descendre, si l'on veut visiter la chute du Rhin, sans y revenir de Schaffhouse (V. ci-dessous).

Du haut d'un remblai élevé on

aperçoit bientôt le
svant de s'entourer
que domine le ch
(V. ci-dessus) et
on franchit le
sa chute sur un
américain), puis
dr. du fleuve que
teaux couverts d
nés de maisons



Hôtel Bellevue.
En face sur la
Lauffen (Schloß)
ses (Witzig),
thien, en face
Schloß, au delà
— ch.-l. du dist
ce nom, est un
rél., située sur
à 300 mètr. au-
dans la vallée

aperçoit bientôt la chute du Rhin, avant de s'enfoncer dans un tunnel que domine le château de Lauffen (V. ci-dessous) et au sortir duquel on franchit le Rhin au-dessus de sa chute sur un pont bas (système américain), puis on remonte la rive dr. du fleuve que dominent des coteaux couverts de vignes et parsemés de maisons de campagne. Le

château de Charlottenfels, appartenant à un horloger de Schaffhouse, attire surtout les regards. Enfin on traverse de profondes tranchées en partie taillées dans le roc.

56 kil. **Schaffhouse**, all. *Schaffhausen*. — (Hôt. : le Faucon (Falke), la Couronne (Krone), Løwe, Hôtel et pension *Schweizerhof*, près de la chute du Rhin (V. ci-dessous);



Schaffhouse.

Hôtel Bellevue, à côté du précédent. En face sur la rive g., bons hôtels à Lauffen (*Schloss-Lauffen*) et à Dachsen (*Witzig*); *Hirsch*, à Feuerthalen, en face de Schaffhouse, *Schiff*, au débarcadère des bateaux) — ch.-l. du district et du canton de ce nom, est une ville de 8711 hab. réf., située sur la rive dr. du Rhin, à 392 mètr. au-dessus de la mer, dans la vallée du Durach ou Tan-

nerbach. Ses murailles, percées de six portes, sont flanquées de distance en distance de hautes et vieilles tours qui, de loin, lui donnent un aspect pittoresque. Bien qu'elle ne mérite pas une longue visite, cette ville offre cependant un assez grand intérêt au voyageur. Aucune autre, ni dans la Suisse ni même dans toute l'Allemagne, excepté peut-être Nuremberg, n'a

mieux conservé la physionomie et le caractère qu'elle avait au moyen âge. Quelques-unes de ses maisons, si remarquables par leur architecture, leurs tourelles qui avancent au milieu de leurs façades, leurs noms, et leurs sculptures, sont encore entièrement couvertes à l'extérieur de peintures à fresque. Depuis quelques années, on a commencé à élargir ses rues, jadis trop étroites, et à remplacer ses fortifications par des jardins.

Dès le VIII^e s., il s'établit, dans le lieu qu'occupe aujourd'hui Schaffhouse, diverses habitations de bateliers, et des hangars (*Schiff-hausen*, maisons de bateaux), pour servir de dépôt aux marchandises dont la chute du Rhin nécessitait le débarquement. Peu à peu ce ham. devint un bourg. Vers le milieu du XI^e s., Eberhard, comte de Nellenburg, fonda dans le voisinage un vaste couvent auquel il donna des revenus considérables, avec le nom de l'abbaye de Tous les Saints. L'abbé de ce couvent obtint la souveraineté de Schaffhouse et des terres voisines. Alors le bourg devint une ville qui s'accrut rapidement, fut entourée de murs et de fossés dans le XIII^e s., et qui, déclarée à cette époque ville impériale, obtint des privilèges considérables. En 1330, l'empereur Louis de Bavière l'engagea à l'Autriche ; mais les habitants, profitant de la proscription du duc Frédéric, recouvrèrent leurs anciens droits en payant la somme pour laquelle elle avait été engagée. Déjà, en 1411, elle avait adopté la constitution qui a subsisté jusqu'en 1798. L'alliance qu'elle contracta, en 1454, avec Zurich, Berne, Lucerne, Zug, Schwyz et Glaris, as-

sura sa liberté. Elle aida les Suisses dans plusieurs de leurs guerres, et fut reçue en 1501, comme douzième canton, dans la Confédération helvétique. Son territoire provient principalement des achats qu'elle a faits à la noblesse du voisinage. En 1529 elle adopta la Réforme, ce qui éloigna d'elle un grand nombre de nobles et de seigneurs. Les anabaptistes excitèrent quelques troubles dans ses murs durant le XVI^e et le XVII^e s.; les piétistes ainsi que d'autres sectaires s'y introduisirent pendant le XVIII^e s. De 1798 à 1800 elle fut occupée tour à tour par les Français et les Autrichiens ; du 7 au 10 octobre 1799, l'armée russe la traversa dans sa retraite. — Tels sont les faits principaux de son histoire.

Schaffhouse est une ville peu industrielle et peu commerçante ; on y trouve cependant des maisons de commission considérables, des fabriques de limes, de savon, de chandelles, de tuyaux de fontaine en terre cuite, des tanneries, des filatures, deux imprimeries, une lithographie, des brasseries.

« A Schaffhouse, nous ne vîmes rien de rare, » écrivait Montaigne, en 1580, à son passage dans cette ville. Cette observation de Montaigne est encore vraie aujourd'hui. — On peut visiter toutefois parmi les *édifices publics* et les *institutions* de Schaffhouse : — L'église de l'ancienne abbaye de Tous les Saints (*Allerheiligen*), fondée en 1052, achevée en 1101, mais fort mal restaurée en 1753, maintenant la cathédrale. On y voyait, avant la Réformation, une figure colossale appelée le Grand Bon Dieu, et visitée par de nombreux pèlerins. La chaire isolée ressemble à une petite tour.

La grosse cloche porte cette inscription : mortuus plango, qui a inséré à table pole. Pr est un cloître ferme les mon des principaux familles patriciennes paroisiales de Sa 1120, mais telle



sont à l'épave haut de la tor belle rue (50 ce — la Bibliothèque (10 000 vol., 4 collection de li cédées historie (né à Schaffhou à Cassel en 1416 ministre, q cieux manuscrits une table de

La grosse cloche, fondue en 1486, porte cette inscription : *Vivos voco, mortuos plango, fulgura frango*, qui a inspiré à Schiller un admirable poëme. Près de cette église est un cloître gothique qui renferme les monuments funéraires des principaux magistrats et des familles patriciennes ; — l'église paroissiale de *Saint-Jean*, bâtie en 1120, mais tellement agrandie de-

puis, qu'elle est devenue la plus grande église de la Suisse ; — l'*Hôtel de ville*, où l'on voit une salle ornée de boiseries curieuses ; — le *fort Unnoth* (*ohne Noth*, sans nécessité, car on le construisit pour procurer du pain aux pauvres) et non Munnoth comme on l'appelle vulgairement, qui ne fut pas terminé avant l'an 1564. Ses murs ont 6 mètr. d'épai²eur, et ses voutes



Tanneries de Schaffhouse.

sont à l'épreuve de la bombe ; du haut de la tour on découvre une belle vue (50 cent. de pourboire) ; — la *bibliothèque* de la ville (20 000 vol.), qui contient la riche collection de livres amassés par le célèbre historien suisse Jean Müller (né à Schaffhouse en 1752, et mort à Cassel en 1809) ; — la *bibliothèque ministérielle*, qui possède de précieux manuscrits et incunables, et un modèle de l'ancien pont du

Rhin, que l'on regardait comme l'un des chefs-d'œuvre du fameux architecte appenzellois Grubemann ; ce pont, d'une seule arche, et long de 111 mètr., fut brûlé, le 13 avril 1799, par le général français Oudinot, les Autrichiens étant alors maîtres de la rive opposée ; — le gymnase ; la salle des concerts ; les écoles des filles et des garçons ; l'hôpital ; la maison des orphelins, etc. ; la bibliothèque des pas-

..

teurs ; la collection d'objets d'art de M. Bernhard Keller ; l'herbier de l'Allemagne et de la Suisse, de M. J. C. Laffon ; la collection oryctognostique, de MM. Stierlin et Stockar ; les collections d'insectes et de fossiles de M. Seiler, etc.

« Parmi les essais tentés à la fin du xv^e siècle et au commencement du xvi^e, dit M. Viollet-le-Duc dans son *Dictionnaire raisonné d'architecture*, t. II, p. 220, pour mettre la défense des places au niveau de l'attaque, nous devons citer en première ligne la belle forteresse de Schaffhouse, véritable boulevard qui présente tout un ensemble d'ouvrages fort remarquables pour l'époque et parfaitement complet encore aujourd'hui.... Nous n'avons rien conservé en France de cette époque qui soit aussi habilement combiné. »

Les environs de Schaffhouse offrent un assez grand nombre de promenades et d'excursions. Nous signalerons surtout le pont du Rhin ; *Punnoth* ; la place du Tir ; le jardin de *Faesentaub*, près duquel on a érigé, en 1851, un monument surmonté du buste de Jean Müller ; la *Hohenfluh* ; le *Mühlenthal* et les petites cascades du Mühlbach, etc. — mais la chute du Rhin et le *Hoh-Randen* sont deux excursions plus éloignées qui demandent des indications spéciales.

La chute du Rhin.

La chute du Rhin doit être vue sous tous ses aspects, de la rive g., de la rive dr. et du milieu du fleuve. Nous indiquons ci-dessous les divers chemins qui y conduisent, et nous donnons en outre les renseignements nécessaires pour la traversée du Rhin.

1^o PAR LA RIVE DROITE.

45 min. — Route de voitures. On peut, pour se faire conduire à la chute du Rhin, prendre les omnibus qui font un service régulier de la gare aux hôtels Schweizerhof et Bellevue, tous deux recommandés (1 fr. par personne).

A 15 min. de Schaffhouse on laisse à dr. sur la hauteur le château de Charlottenfels, puis, s'éloignant du Rhin, on se dirige au S.O. sur *Neuhausen* (aub. *Zum Rheinfall*), v. de 1000 hab., situé à 413 mèt. tout près de la chute et possédant divers établissements industriels. Au lieu de s'y arrêter, il faut aller directement soit à l'hôtel du Schweizerhof, soit à l'hôtel Bellevue, d'où l'on voit non-seulement la chute du Rhin dans son ensemble, mais la chaîne des Alpes. — De ces hôtels on descendra au petit *château de Warth* (hôtel, chambre obscure, 75 c.), bâti vis-à-vis de la chute sur un rocher qu'un pont relie à la rive dr. du fleuve. Si l'on ne veut pas traverser le Rhin en bateau pour aller au château de Lauffen, il faut monter près des usines de fer (beau point de vue, puis près des écluses (autre point de vue) à la fabrique de voitures de Neuhausen, d'où l'on gagne le pont du chemin de fer sur lequel une voie a été réservée aux piétons.

Immédiatement au-dessous du pont de Schaffhouse, le cours du Rhin est troublé par une multitude d'écusils qui se succèdent sans interruption jusqu'à *Lauffen*, nom donné à la cataracte dans la Suisse allemande. Parvenues en cet endroit, les eaux se précipitent d'une hauteur qui varie de 16 à 20 mèt., sur une largeur de 100 mèt., entre la colline de Bohnenberg, du côté

des gorges de
du Kohlbrunn,
de Lauffen ; puis
belle teinte azurée
à couler paisiblement

La largeur du
de la cataracte es
cataracte tombe
sur la rive dr. et
sur la rive g. Ce
vient de l'indégnité
complant les strapé
dent, la chute est

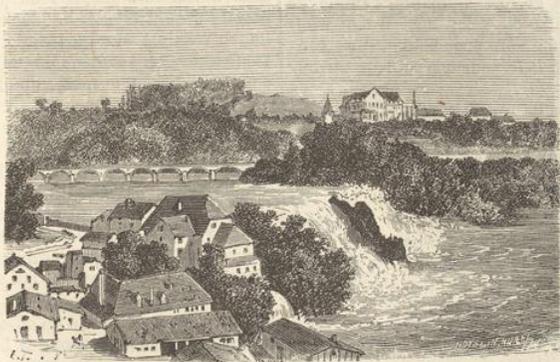


qui répand l'ho
la vallée resten
éclaire en vape
brillant iris. »
Le Florentin
nalem du r^e
le pope au con
en qualité de sec
mier assure qui
la chute du Rhin
il, se précipite
avec une telle fur
cas, qu'on dirait
même sa chute.

des gorges de Neuhausen, et celle du Kohlfirst, au N. E. du château de Lauffen; puis, reprenant leur belle teinte azurée, elles continuent à couler paisiblement au Sud.

La largeur du fleuve au-dessus de la cataracte est de 100 mètr. La cataracte tombe de 15 à 16 mètr. sur la rive dr. et de 20 mètr. env. sur la rive g. Cette différence provient de l'inégalité de la barre. En comptant les rapides qui la précèdent, la chute est de près de 33 mètr.

« Qu'on se représente, dit Mme Roland, tout le fleuve, dans la plénitude de sa majesté, tombant à la fois de 70 ou 80 pieds, comme une mer d'écume jaillissante; trois roches, couronnées de quelque verdure, interrompent le cours de cette vaste nappe d'eau, de ce torrent de neige; le fleuve irrité bat leurs flancs avec furie, les sape, les amincit, et multiplie ses chutes par les jours qu'il se fait au milieu d'elles; il tombe avec un fracas



Chute du Rhin.

qui répand l'horreur, et dont toute la vallée retentit; l'onde brisée s'élève en vapeurs où se joue le brillant iris.»

Le Florentin Poggio, littérateur italien du x^e s., qui accompagna le pape au concile de Constance, en qualité de secrétaire, est le premier auteur qui fasse mention de la chute du Rhin. « Le fleuve, dit-il, se précipite entre des rochers avec une telle fureur et un tel fracas, qu'on dirait qu'il déplore lui-même sa chute.

« Au-dessous de Schaffhouse, dit Montaigne, le Rhin rencontre un fond plein de gros rochers, où il se rompt, et, au-dessous, dans ces memes rochers, il rencontre une pente d'environ deux piques de haut, où il fait un grand sault, escumant et bruiant estrangement. *Cela arrête le cours des bateaux et interromp la navigation de laditte rivière.* »

Il n'est pas sans intérêt aujourd'hui de comparer ce petit nombre de lignes froides et sèches que les

notabilités littéraires des siècles précédents ont consacrées, comme en passant, à cette grande et belle scène de la nature, avec les longues et pompeuses descriptions qu'en ont faites nos écrivains modernes. On a peine à croire qu'ils parlent du même objet. Selon l'expression d'un touriste du XIX^e s., la nature n'était pas encore inventée au temps où vivait Montaigne.

On peut se faire conduire et monter sur le rocher principal, qui divise la chute en deux grandes parties et que surmonte l'effigie de Guillaume Tell; mais il faut avoir la tête sûre pour tenter cette ascension (5 fr. pour une ou deux personnes. 1 fr. 50 c. par personne s'il y en a plus de trois). Des bateaux passent d'une rive à l'autre (90 c. par personne s'il n'y en a que deux, 30 c. s'il y en a plus de trois).

C'est surtout la nuit, au clair de lune, que la chute du Rhin produit l'effet le plus saisissant.

Les heures les plus convenables de la journée sont (pendant l'été) de six à huit heures du matin et de trois à quatre heures de l'après-midi, car les rayons du soleil forment alors sur la chute de magnifiques arcs-en-ciel. En général, le volume d'eau est plus considérable aux mois de juin et de juillet. Le bruit de la cataracte s'entend la nuit, par un temps calme, à 1 h. 30 min. et même plus loin, surtout du côté de la rive zuricoise, quand le vent le porte. — On a dit souvent que des bateaux avaient descendu la chute du Rhin sans être brisés en morceaux, il n'en est rien. Les saumons ne la remontent pas plus que les bateaux ne la descendent, mais à l'arrière-saison on en prend beaucoup au-dessous, qui s'y trouvent

arrêtés par cet obstacle infranchissable.

2^e PAR LA RIVE GAUCHE.

45 min. — Chemin de fer et route de voitures.

Si l'on ne s'est pas arrêté à la station de Dachsen en venant de Zurich, il faut y retourner par le chemin de fer (trajet en 10 min.; prix: 50 c., 35 c. et 25 c.), ou se faire conduire en voiture au château de Lauffen, ou enfin y aller à pied. On trouve à Lauffen et à Dachsen deux bons hôtels dans lesquels on peut passer la nuit. L'hôtel de Dachsen (hôtel Witzig), situé à 15 min. de Lauffen et par conséquent de la chute, est la station même du chemin de fer. L'hôtel de Lauffen est l'ancien château de Lauffen restauré et agrandi.

Pour bien voir la chute du Rhin sur la rive g., c'est-à-dire sous ses plus beaux aspects, il est nécessaire d'entrer dans l'hôtel de Lauffen (1 fr. par personne, sans pourboire), construit sur les roches boisées qui dominent la chute. On ne doit pas se contenter de la belle vue qu'offre le balcon du premier étage, il faut descendre dans le petit jardin de l'ancien château à tous les belvédères qui y ont été établis (tourelle aux verres de couleurs, *Kanzeli*, etc.), mais particulièrement à la *Fischetz*, galerie de bois qui s'avance sous la chute. C'est de là que l'effet est le plus saisissant. Bien qu'on soit en quelque sorte dans l'eau, on ne court aucun danger, sinon d'être un peu mouillé.

Au Hoh-Randen.

3 h. 30 min. à 4 h. pour aller;
7 à 8 h. aller et retour.

Pour aller de Schaffhouse à *Merischausen*, v. de 1000 hab. (2 h. env.).

On suit la route de
Dooeschingen
fenburg par le
(R. 10). A Merischausen
de quitter cette
ter à pied ou à che
vau à 9/4 mil. Le
point de sommet
forme un plateau
les versants sont
et de bois. On y
vue, sur la Forêt
gau, le Klettgau
canton de Zurich
stance et la ch
Yrliberg au Mont
de J. Beck).

On peut reven
(45 min.) Bopp
s'exploitent de
et de gris, et
(7500 hab.), où
à 3 h. 35 min.
d'od un chemi
agréable que la
bonne en 3 h.
Hemmenthal, (J
de Hohen.

De Schaffhouse
à Froburg, R. 9
— à Zurich, à S
l'histoire de la
la Suisse, par A

RO
DE SCHAFFHO

A. Pa
Bains à vapeur
4 h. 20 c. 7
d'été; à h.
le fleuve. L'em
est au-dessus d
château d'Yvon
d'été, l'histoire

Le bateau à va
Beuve entre des

On suit la route de Freiburg par Donaueschingen (R. 8, B) et d'Offenburg par la vallée de Kinzig (R. 10). A Merishausen, on est obligé de quitter cette route pour monter à pied ou à cheval au Signal, situé à 914 mètr. Le **Hoh-Randen** n'a point de sommet proprement dit; il forme un plateau élevé et nu dont les versants sont couverts de champs et de bois. On y découvre une belle vue, sur la Forêt Noire, le Hœhgau, le Klettgau, la Thurgovie, le canton de Zurich, le lac de Constance et la chaîne des Alpes de l'Arberg au Mont-Blanc (*Panorama* de J. J. Beck).

On peut revenir à Schaffhouse par (45 min.) **Beggingen**, (1300 hab.) où s'exploitent des carrières de gypse et de grès, et (45 min.) **Schleitheim** (2500 hab.), où l'on rejoint la Route 8, à 3 h. 35 min. de Schaffhouse, mais d'où un chemin de piétons, plus agréable que la route, mène à Schaffhouse en 3 h. par la **Randenbourg**, **Hemmental**, (500 hab.), et la vallée de **Hauen**.

De Schaffhouse à Constance, R. 5; — à Freiburg, R. 8; — à Offenburg, R. 10; — à Zurich, à Saint-Gall, à Aaran, V. *l'itinéraire historique et descriptif de la Suisse*, par AD. JOANNE.

ROUTE 5.

DE SCHAFFHOUSE A CONSTANCE.

A. Par le Rhin.

Bateau à vapeur tous les jours pour 4 fr. 20 c. Trajet en 4 h. environ à la descente; 2 h. de plus en remontant le fleuve. L'embarcadere des bateaux est au-dessus du pont, au-dessous du chateau d'Unnoth. (V. pour plus de détails, *l'itinéraire de la Suisse*.)

Le bateau à vapeur, remontant le fleuve entre deux chaînes de collines,

laisse à dr. **Langenwiesen** et **Feuerthalen** (R. 4).

Rive dr. **Paradies**, couvent de Clarisses, fondé en 1214 à Constance et transféré plus tard dans le canton de Thurgovie. Un grand nombre de plantes rares croissent dans ses environs marécageux.

Rive dr. **Bisingen**. On côtoie ensuite le **Schächenwald**.

Rive g. **Catharinenthal**, couvent de Dominicaines, fondé au XIII^e s., habité encore par une prieure et quarante religieuses.

Rive g. **Diessenhofen** (hôt. **Adler**), V. d'environ 1650 hab., dont on remarque les tanneries, voisines du couvent. Depuis 1640, époque où elle fut conquise par les confédérés, jusqu'en 1798, elle forma une petite république sous la protection des huit anciens cantons et de Schaffhouse. Le 1^{er} mai de l'année 1800, l'armée française, commandée par Moreau, Vandamme et Lecourbe, y effectua ce passage du Rhin qui décida la victoire de Hohenlinden. — Foire considérable, surtout pour le bétail; pont sur le Rhin. — En face se trouve

Rive dr. **Gailingen**, v. badois entouré de vignobles et habité en grande partie par des Israélites. — Des bois de hêtres bordent les rives du fleuve, puis l'horizon s'élargit. A g. s'ouvre le Biberthal, sur la rive dr. En face de l'embouchure de la Biber est le hameau de **Rheinklingen**; sur les hauteurs on aperçoit les châteaux de **Ramsen** et de **Hohentwiel**. On laisse à g. **Hemmishofen** avant d'atteindre

Rive g. **Stein** (hôt. : **Schwan**; **Krone**), V. de 1500 hab. réf., située au milieu de vignobles et de champs, sur la rive dr. du Rhin, près de l'endroit où ce fleuve sort de l'Un-